Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 10 (1868-1870)
Heft: 63

Artikel: Deuxième notice sur les cerises multiples
Autor: La Harpe, J. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256578

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Deuxième notice sur les cerises multiples,

par le Dr J. De la HARPE.

(Voir pp. 165 et 177 du précédent Bulletin.)

La Société vaudoise des Sciences naturelles accueillit avec bienveillance, dans sa séance du 17 février 1869, mes observations sur une déviation de structure dans la fleur du cerisier ordinaire (*Cerasus avium*, Lin.). Il s'agissait de cerises mûres doubles, triples et quadruples, portées sur le même plateau d'un réceptacle commun. Je ne pus alors expliquer cette multiplication par la théorie d'une simple soudure de fleurs appartenant à un même bouton foliacé, telle qu'on l'observe dans les pédoncules et les tiges faciées; ni par celle d'une fusion de péricarpes jumeaux pareille à celle qui s'observe dans la plupart des fruits charnus exposés à se presser, de bonne heure, les uns les autres. Je réservais aussi les conséquences d'un examen de la fleur elle-même à l'époque de son épanouissement, examen auquel je n'avais pas encore pu me livrer.

Aujourd'hui, grâce à l'obligeance de M. le professeur Beraneck, j'ai pu le faire tout à l'aise. Cet observateur ayant mis la main, auprès de sa demeure, au commencement de mai, sur un rameau de cerisier à fruit multiple, chargé de fleurs, a eu l'obligence de me le confier, et j'ai pu y observer des fleurs à tous les degrés de l'épanouissement. L'attention de M. Beraneck avait été attirée sur l'arbre qui les portait par la présence de quelques cerises desséchées avant maturité, l'année précédente, et qui étaient restées adhérentes au rameau revêtu de fleurs.

La branche présentée à la Société n'offrait rien, dans sa végétation et dans sa fructification, qui la fît distinguer de tout autre rameau de cerisier fleuri; il est donc superflu d'en donner une description. Un seul fait, l'augmentation du nombre des ovules et l'ampleur plus marquée du réceptacle ou cupule qui les enveloppait (et qui en était la conséquence), faisait toute la spécialité de mon rameau. Sur quelques fleurs, le nombre des pétales s'élevait à 6, au lieu de 5 et de 4; mais cette circonstance n'avait aucune portée; — les exemples d'étamines pétalloïdes multiples sont très communs chez les *rosacées*. Les ovaires seuls faisaient exception,

Quelques-uns, en petit nombre, conservaient le nombre ordinaire de *un* par fleur ; on en trouvait tout autant à *deux* fruits ; le plus grand nombre en comptait *trois* et surtout *quatre*, bien distincts et isolés, égaux et munis chacun de son style. Je n'ai trouvé aucune fleur à 5 ovaires ; mais quelques-unes de 3 et de 4 portaient l'un d'eux atrophié. — M. le professeur Schnetzler en a vu, de son côté, à 5 ovaires.

Je note ce dernier fait, car il vient à l'appui de l'existence d'avortements permanents des ovaires pour produire la monospermie dans le genre *Prunus* et la tribu entière des *Amygdalées*. — Un seul fruit, encore datait-il de l'année précédente, se trouvait à demi soudé par sa portion charnue seulement, et nullement par son enveloppe osseuse, circonstance dont on peut inférer que la soudure est ici par accident, et non le signe d'un retour vers un type monospermique.

Je remarqne encore que le rameau fleuri présenté à la Société par M. Beraneck est principalement chargé de fleurs polyspermiques, et que les monospermiques y figurent en faible minorité. Cet observateur affirme que chaque année tout l'arbre se couvre pareillement de cerises doubles, triples et quadruples, sur le même pédoncule. La même chose a été notée dans les montagnes d'Yvorne.

M. le professeur Brélaz m'a cité un arbre du même genre existant dans le canton de Fribourg, près de Bulle. Dans tous ces cas, la polypermie ne peut être un accident fortuit, dû à la saison, comme on l'observe certaines années sur quelques noyers dont les fleurs femelles se disposent en grappes et en thyrses semblables à ceux du marronnier, par suite de leur multiplication sur un même axe central, ou, si l'on veut, par un retour au type mâle du châton ou de l'épi. Ces cerisiers sont polyspermiques chaque année, M. Beraneck l'affirme très positivement. Il vient, ainsi que tout autre cerisier, tel que la contrée les produit, sans culture aucune, ni croisement présumé. Furent-ils conservés ou multipliés par quelque greffe ? Je l'ignore, quoique le fait soit très peu probable.

Je ne puis donc que confirmer, en tout point, les conclusions de ma première notice, et ne voir dans ces fleurs polyspermes qu'une transition à quelque groupe voisin des Amygdalées. J'ai parlé des *Rosacées* et d'autres espèces des genres *Cesarus* et *Prunus* ; peut-être faudrait-il mentionner, en outre, la tribu des *Ulmariées*, de De Candolle, dont le genre *Spiræa* renferme, sous un calice unique en forme de cupule, un fruit multiple ne différant de celui de notre cerisier que par l'absence de péricarpe charnu ?